

## AGNES BADEN-POWELL, UN PERSONNAGE PEU CONNU

Agnès Baden-Powell, soeur cadette de Robert, est un personnage généralement peu connu dans le contexte scout et qui est souvent mis dans l'ombre par sa belle-sœur plus célèbre, Olave. Nombreux sont ceux qui pensent que le Guidisme doit tout à Olave, mais ce n'est pas exact. En effet, Olave est apparue plusieurs années après, quand les bases du Guidisme avaient déjà été posées par Agnès. Celle-ci, en collaboration avec son frère, avait commencé l'association des Guides, elle avait mis sur pied le premier comité organisateur, elle avait écrit les premiers documents et le premier manuel, elle avait conçu l'uniforme et dessiné les insignes des Guides, donnant ainsi son empreinte personnelle au Guidisme naissant. C'est encore Agnès qui a fondé officiellement l'association des Guides britanniques, qui a été historiquement la première association de Guides dans le monde.

### Son éducation

Agnès Smyth Baden-Powell est née le 16 décembre 1858, un peu moins de deux ans après la naissance de Robert et un peu plus d'un an avant la naissance du dernier frère, Baden Fletcher Smyth, auquel Agnès a toujours été très liée et avec qui elle a partagé plusieurs centres d'intérêt. Agnès a été l'unique fille de la nombreuse « couvée » des enfants du professeur Baden Powell et d'Henriette Grace Smyth, étant donné que deux fillettes, nées précédemment, sont mortes en bas âge.

Le professeur Baden Powell est décédé en 1860, à l'âge de 63 ans, alors qu'Agnès n'avait que deux ans, laissant sa femme Henriette, qui n'avait que 36 ans, avec de nombreux enfants à élever (7 enfants vivants étaient issus de leur union - 3 autres étaient morts en bas âge) et, en plus, il y avait 4 autres enfants d'un précédent mariage du professeur. Henriette avait fort à faire pour élever dignement ses nombreux enfants, pour lesquels elle avait des visées très élevées. Pour anoblir la famille, Henriette changea de nom et ajouta le nom de son mari défunt, ce qui fait que la famille devint Baden-Powell au lieu de Powell.

Agnès n'est pas allée à l'école mais a été éduquée avec ses frères Robert et Baden Fletcher, ce qui se faisait couramment à l'époque. A la maison, Agnès apprit à lire, à écrire, à chanter et beaucoup d'autres choses encore grâce à sa mère et à Fraülein Groffel, la gouvernante allemande qui vivait avec la famille. Les jours de fête, un tuteur venait à la maison pour enseigner aux enfants les mathématiques, le grec et le latin.

Pour surmonter les difficultés dans lesquelles elle se trouvait, Henriette réussit à obtenir un peu d'aide économique et quelques bourses d'études, mais elle utilisait ces ressources pour les études de ses fils. En effet, à la fin de leurs études, les grands frères, Warrington et George, s'engagèrent dans la marine puis revinrent successivement à Londres, l'un comme avocat et l'autre comme homme politique. Robert et Baden Fletcher entrèrent dans l'armée tandis que Frank entreprit une carrière artistique. Le sixième frère, troisième de la fratrie, Augustus, était mort de tuberculose en 1863, à l'âge de 13 ans.

Par contre, Agnès resta à la maison avec sa mère. Toutefois, même si elle n'eut pas l'occasion d'aller à l'école, son éducation et son instruction furent très bien menées, grâce au niveau culturel élevé qui régnait dans la famille. En effet, le salon de la maison Baden-Powell était fréquenté par des intellectuels, des écrivains et des artistes.

Étant donné les maigres ressources de la famille, Agnès, malgré plusieurs propositions de mariage, n'eut pas la possibilité de se marier car la famille était incapable de pourvoir à une dote adéquate, handicap insurmontable pour les usages et la mentalité de l'époque.

### Les centres d'intérêt d'Agnès

Comme toutes les jeunes filles de l'époque victorienne, Agnès étudia la musique ; elle excellait dans le violon. Mais elle savait bien jouer de six autres instruments, dont le piano et l'orgue. Elle avait un penchant pour les langues, anciennes et modernes, et elle en étudia onze, dont le latin, le grec, l'hébreu, le persan, le français,

l'italien. Elle fit aussi partie de la Société Dante Alighieri, qui diffusait dans le monde la connaissance de la langue et de la culture italiennes comme elle continue de le faire.

Agnès connut et fréquenta Guglielmo Marconi et suivit attentivement ses expériences avec la radio. Il existe encore une lettre qu'Agnès écrivit en mars 1899 à Marconi pour le féliciter du succès de ses premières expériences de transmission par radio à travers la Manche. Marconi, dont la mère était de nationalité britannique, effectua de longs séjours en Angleterre et pendant une brève période il fit la cour à Agnès mais l'affaire n'eut de suite.

La grande passion d'Agnès était l'histoire naturelle. Elle élevait des abeilles dans une ruche dessinée par elle personnellement et placée sur une fenêtre de la maison, avec l'ouverture vers l'extérieur de façon à pouvoir observer la vie des petits insectes. Agnès gagna aussi plusieurs prix pour le miel produit par ses abeilles.

Chez elle, elle avait une colonie d'oiseaux qui volaient librement dans les pièces. Pendant des années, elle eut un moineau particulièrement attaché à elle qui venait se poser sur son épaule. Elle avait aussi une collection de papillons dont certains voletaient librement dans la maison. Agnès aimait aussi beaucoup la botanique et elle avait une grande collection de fleurs qu'elle avait ramassées et mises ensuite à sécher. Elle était habile pour les travaux manuels, elle dessinait et peignait ; plusieurs de ses aquarelles sont encore conservées de nos jours.

Dans une famille où les frères pratiquaient de nombreux sports, il eût été étrange que l'unique fille n'en ait pas fait autant ; par conséquent, Agnès apprit à nager, à faire du patinage et de la bicyclette, à monter à cheval, à pêcher, à tirer à la carabine, à jouer au tennis, au golf, à diriger un bateau à voile.

Son plus jeune frère, Baden Fletcher, était passionné d'aéronautique et, durant la guerre des Boers, il avait expérimenté avec succès l'utilisation des ballons aérostatiques. Agnès se passionna pour ce nouveau moyen de transport et accompagna fréquemment son frère dans ses ascensions en ballon. Ensuite, avec le développement de l'aviation, tant elle que son frère ajoutèrent ce moyen à leurs passions. Agnès adhéra à la « *Women's Aerial League* », la branche féminine de l'« *Aerial League of the British Empire* », et elle fut membre de son Comité Directeur. Quand Baden Fletcher mourut en 1937, Agnès voulut honorer sa mémoire en créant un prix lié aux connaissances aéronautiques, le « *Baden-Powell Memorial Prize* ».

Agnès voyagea souvent en Grande-Bretagne, rendant visite à des parents et des connaissances. Elle fit une croisière sur la Méditerranée pour observer une éclipse totale de soleil et, en 1901, elle voyagea avec sa mère jusqu'en Afrique du Sud, où elles étaient invitées (tous frais payés) par son frère Robert, devenu célèbre grâce au siège de Mafeking.

## Les "Girl Guides"

Le 29 septembre 1909, lors du premier grand rassemblement des Scouts au « Crystal Palace » de Londres, un petit groupe de jeunes filles demanda à Baden-Powell d'organiser quelque chose de spécifique pour elles. Baden-Powell avait prévu dès le début que le scoutisme serait ouvert aussi aux filles, mais cette demande fut pour lui une incitation à étudier plus en profondeur les possibilités que le scoutisme pouvait offrir aux filles. Pour les scouts, le développement était spontané et rapide, mais pour les filles ce développement ne se produisit pas de la même manière. En effet, face à environ 110.000 Boy Scouts inscrits au bout d'un an auprès du Quartier Général britannique, les Girl Scouts inscrites étaient environ 6.000. Signe évident que d'un point de vue organisationnel il fallait procéder différemment et qu'il fallait étudier une réalisation spécifique pour les filles.

Baden-Powell parla avec sa mère et sa soeur des possibilités du scoutisme au féminin. Puis il commença à établir les lignes d'action, dont la première fut de créer pour les filles un mouvement complètement séparé, totalement indépendant de celui des garçons, avec aussi un nom différent : « Girl Guides », les Guides. En outre, il vit qu'avec les filles il n'était pas possible de mettre en œuvre le système utilisé avec les garçons, qui avaient trouvé par eux-mêmes des adultes comme chefs, ces derniers à leur tour ayant formé des Commissariats pour une meilleure organisation du Mouvement au niveau local. Baden-Powell pensa que les filles avaient besoin au contraire d'utiliser la méthode inverse et donc qu'il était préférable de former d'abord des Commissariats avec des

dames intéressées par le Guidisme. Ces dames auraient dû ensuite trouver d'autres dames, ou des demoiselles, plus jeunes, pour devenir cheftaines de compagnie.

Mais le problème qui assaillait Baden-Powell était qui mettre à la tête de toute cette organisation. Il proposa à bon nombre de femmes de sa connaissance de s'occuper de l'organisation des Guides, mais en vain. Il fit alors la proposition à sa sœur Agnès, qui hésita beaucoup avant d'accepter. En effet, elle avait déjà plus de 50 ans, elle avait une vie pleine d'engagements et de centres d'intérêt et elle n'avait jamais eu de responsabilités directes d'organisation ou de gestion.

A l'époque, Agnès était Vice-Présidente de la « *Westminster Red Cross* » et avait fondé un « *Girls' Emergency Corps* », basé sur les idées du livre « *Eclaireurs* ». En outre, en 1908, Agnès avait personnellement fondé une troupe scout, dans l'attente de voir arriver un homme capable de s'en occuper. Mais tout ceci était bien peu de chose par rapport à l'idée de lancer dans la Grande Bretagne de l'époque un mouvement féminin parallèlement au scoutisme. Finalement, cédant aux insistances de son frère, Agnès accepta et à 52 ans s'engagea à fond dans cette nouvelle aventure.

### L'atmosphère victorienne

Au début des années 1900, selon la mentalité courante, les filles et les femmes devaient être dociles, soumises et s'occuper des travaux domestiques. L'opinion populaire de ces années avait beaucoup de préjugés et ne voyait absolument pas d'un bon œil que des filles vivent des expériences comme celles des scouts, parce qu'elle avait peur qu'elles ne soient transformées en garçons manqués mal éduqués.

C'était aussi une époque où en Grande Bretagne le mouvement des "suffragettes" était très actif ; il s'agissait d'un mouvement qui réclamait pour les femmes une plus grande égalité avec les hommes et le droit de vote. La majorité de l'opinion publique était plutôt hostile aux suffragettes notamment parce qu'elles menaient souvent des manifestations et des protestations bruyantes comme de s'enchaîner à des balustrades, d'incendier des boîtes à lettres, de casser des fenêtres, etc. Pour l'opinion publique, le risque était que les idées qui étaient derrière le mouvement Guide soient assimilées aux idées des suffragettes. En effet, quelques journaux comme « *The Spectator* », voyant quelques-unes des premières « *Girl Scouts* », avaient défini cette initiative comme « *sotte et pernicieuse* ». « *The Spectator* » publia aussi quelques écrits violents contre l'existence des « *Girl Scouts* », sous la plume de Violet Markham, une activiste anti-suffragette, qui écrivit entre autres : « *Les filles ne sont pas des garçons et l'éducation qui développe les qualités masculines chez les uns peut conduire à la négation de la féminité chez les autres* ».

Le caractère doux d'Agnès Baden-Powell fut très utile pour contrer ces opinions, également parce qu'Agnès créa un programme d'activités qui d'un côté cherchait à satisfaire les exigences des filles, désireuses de vivre l'aventure du scoutisme, mais de l'autre rassurait et obtenait l'approbation de leurs parents. Préoccupée par la polémique qui avait surgi, Agnès écrivit au journal « *The Spectator* » et, après un échange de lettres, le journal changea complètement d'opinion en écrivant : « *au cours d'occasions précédentes, nous avons lourdement condamné l'organisation des Girl Scouts, en particulier lorsqu'elles ont des hommes pour chefs. Le schéma des Girl Guides de Miss Baden-Powell contient au contraire une proposition complètement différente et répond pleinement aux objections que nous avons faites précédemment* ».

### L'action d'Agnès

Agnès prit ses nouvelles fonctions en avril 1910 ; elle fonda l'association des Guides, dont elle devint présidente, et mit sur pied un Comité auquel elle convia de nombreuses dames et des femmes de la bonne société. Avec un emprunt de 100 livres sterling auprès de l'association scout, elle loua un local où elle organisa un petit bureau pour l'organisation des Guides avec l'aide d'une secrétaire rétribuée, miss Mac Donald.

Agnès conçut l'uniforme des Guides, dessina personnellement beaucoup d'insignes, inventa les épreuves de classe et toute l'organisation initiale du Guidisme. Elle conclut ensuite un accord avec l'éditeur Pearson, qui publiait des livres et des revues pour les scouts, et obtint de disposer gratuitement, dès août 1910, de deux pages

dans l'hebdomadaire féminin « *Home Notes* ». Ces pages furent le premier bulletin officiel des Guides, tant que la nouvelle association ne fut pas en mesure d'imprimer sa propre revue.

A la fin de 1910, l'association des Guides avait désormais mis sur pied son organisation, analogue, bien que moins développée, à celle de l'association parallèle des Scouts. Le Comité d'organisation demanda des lignes d'action plus claires pour les Guides et Agnès prépara un feuillet d'information sur le Guidisme, le « *Pamphlet A* », suivi peu de temps après par le « *Pamphlet B* » qui montrait aux filles comment faire comprendre à leurs parents l'utilité et l'importance du Guidisme.

Agnès voyagea de long en large dans toute la Grande Bretagne, participant à des rencontres et des rassemblements, nommant des commissaires et des secrétaires dans tout le pays. Elle était souvent en camp avec des compagnies, elle écrivait des articles pour la revue des Guides et elle était toujours active pour faire valoir dans l'opinion publique l'importance de la formation chez les Guides. Les fruits de ce travail ne tardèrent pas à arriver. En effet, au premier recensement, effectué en 1916, l'association des Guides comptait plus de 40.000 membres et en 1919 le nombre de membres avait triplé, atteignant 120.000. Les bases posées par Agnès furent à l'évidence très solides parce que dix ans plus tard, en 1929, les Guides avaient largement dépassé les Scouts avec 518.826 membres contre 397.648 membres chez les Scouts.

### Un manuel

Mais il manquait au mouvement des Guides un livre de base. Pour pallier ce manque et pour répondre aussi à de très nombreuses demandes, Agnès publia en mai 1912 le manuel "*How Girls can help to build up the Empire - The Handbook for Girl Guides*" ("*Comment les filles peuvent aider à construire l'Empire - le Manuel pour les Guides*"). Un titre qui aujourd'hui sonne plutôt étrange à nos oreilles, mais qui à ce moment-là et pour la mentalité de l'époque fut très utile pour convaincre tant de parents réticents à consentir à ce que leurs filles s'inscrivent aux Guides. Le livre, de 475 pages, était une adaptation de « *Scouting for boys* » où Agnès, en collaboration avec son frère, avait éliminé plusieurs chapitres, avait remplacé des personnages masculins par des personnages féminins et avait introduit de nouveaux chapitres concernant la puériculture, le soin des malades, l'économie domestique et d'autres occupations plus typiquement féminines.

Dans son manuel, Agnès posait la question du rôle de la femme dans la société, rôle qui, selon l'auteur, ne pouvait pas être exclusivement confiné à la maison et à la garde des enfants, comme l'auraient voulu les bien-pensants de l'époque, au contraire. En outre, par son livre, Agnès réussit à éviter tant les positions extrémistes des suffragettes que les positions trop rigides des bien-pensants, en indiquant pour les filles un rôle actif non seulement dans la famille mais aussi dans la société. Au premier chapitre, Agnès écrivait : "*Les filles ne font pas bien en imitant les garçons. Il ne faut pas que ce soit une mauvaise imitation. C'est certainement plus raffiné d'être une vraie fille, comme aucun garçon ne peut l'être. Il est plaisant de voir une fille douce et tendre, capable d'encourager aimablement quelqu'un qui souffre. Certaines filles aiment le scoutisme, mais le scoutisme pour les filles n'est pas le même que celui des garçons* ».

### L'arrivée d'Olave

En 1912, Robert Baden-Powell épousa Olave St Clair Soames. Après une première tentative infructueuse, en 1916 Robert demanda au Comité des Guides d'assigner une fonction à sa femme et il obtint qu'elle soit nommée Commissaire pour le Comté du Sussex. Olave assumait cette charge très efficacement et au bout de deux ans elle fut nommée "*Chief Commissioner*". A partir de ce moment-là, son ascension commença dans le mouvement des Guides. Entre les deux belles-sœurs, il n'y avait pas beaucoup de sympathie et, peu à peu, Olave assumait des rôles avec de plus en plus de responsabilités dans le scoutisme. A cette ascension d'Olave correspondait une lente sortie de scène d'Agnès.

Malheureusement, il y eut aussi plusieurs désaccords et des épisodes dégradants entre Agnès, son frère et sa belle-sœur, comme lorsque Robert et Olave interdirent à Agnès d'intervenir au premier Camp Mondial pour les Guides et les Cheftaines, qui eut lieu en 1924 à Foxlease dans l'Hampshire. Olave, craignant qu'Agnès ne

participe tout de même malgré l'interdiction, chargea Grace Browning, membre du Comité, de bloquer Agnès et d'éviter qu'elle rencontre les cheftaines des délégations étrangères. Mais Agnès, passant outre les interdictions et la surveillance de Grace Browning, réussit tout de même à participer au camp et à rencontrer quelques cheftaines étrangères. Quelques jours plus tard, quand Robert rencontra sa sœur, il lui dit que si un épisode de ce genre se répétait, cela lui coûterait la fonction de Vice-Présidente de l'association des Guides. Mais Agnès ne se le tint pas pour dit et continua à rencontrer les Guides, les Cheftaines et les Commissaires.

Tim Jeal, historien du scoutisme, affirme que, outre une absence de sympathie réciproque, Olave voyait en Agnès un obstacle à son ambition de devenir pour le Mouvement des Guides ce que son mari représentait pour le Mouvement des Scouts. Donc Olave ne chercha pas seulement à se débarrasser d'Agnès mais, peu à peu, elle écarta aussi toutes les Commissaires et les Cheftaines qui avaient collaboré avec Agnès au cours des premières années, en commençant par Miss Mac Donald, la première secrétaire des Guides, et Mrs Agatha Blyth, qui avait fondé la première école pour les cheftaines (*The Girl Guide Officers' Training School*).

En février 1918, un nouveau manuel, "*Girl Guiding*", écrit par Robert Baden-Powell, remplaça le livre écrit par Agnès, livre que des années après Olave, dans son autobiographie, définit comme « *le petit fouillis bleu* », de la couleur de la couverture du manuel d'Agnès, passant sur le fait que ce livre était dû aussi à son mari Robert !

Agnès démissionna de sa charge de Présidente pour permettre à la princesse Mary, fille du Roi Georges V et supporter enthousiaste des Guides, de devenir Présidente de l'association et, en 1920, le Comité la nomma Vice-Présidente, charge honorifique qu'Agnès garda jusqu'à sa mort. Agnès resta encore quelques années dans le Comité mais, en janvier 1924, Robert fit en sorte qu'elle soit remplacée. Agnès aurait voulu recevoir le titre de « Commandant Général » mais Robert et le Comité ignorèrent sa demande.

## Le déclin

Malgré le fait qu'elle fût profondément blessée de la façon dont elle fut mise à l'écart et traitée par certains membres du Comité, Agnès continua silencieusement à suivre les développements du Mouvement des Guides, intervenant lors de rencontres et de rassemblements. Elle se définissait comme « *la grand-mère des Guides* ». De nombreuses photos la représentent en uniforme, au milieu des Guides, dans les camps ou à d'autres occasions, presque jusqu'à la fin de ses jours. Jusqu'à l'âge de 80 ans, elle passait de longues périodes à dormir sous tente, campant avec des unités et des troupes d'un commissariat.

Outre son engagement auprès des Guides, Agnès fut extrêmement active dans la vie sociale : elle participait à des rencontres, à des fêtes dansantes ; elle demeurait active même physiquement. Elle mourut le 2 juin 1945 à l'âge de 86 ans et fut enterrée dans le cimetière londonien de Kensal Green, dans la tombe familiale, bien qu'aucune inscription ne mentionne son nom.

Agnès Smyth Baden-Powell est rarement évoquée quand on parle du Mouvement des Guides. C'est pourtant à son engagement et à ses sacrifices désintéressés que l'on doit la naissance des Guides et toute la mise en œuvre initiale du Guidisme. Rose Kerr, l'une des premières dirigeantes du Mouvement des Guides, a écrit après sa mort : « *Sans son courage, son originalité et son travail inlassable au cours des premières années, la branche féminine des Boy Scouts n'aurait jamais trouvé sa route et ne serait jamais devenue la grande force qu'elle est maintenant* ».

Attilio Grieco